

# Rencontres Architecture + Patrimoine

## Du premier cri au dernier souffle

Du 17 au 19 octobre 2019

### **La naissance des hôpitaux marins**

*Pierre-Louis Laget, conservateur honoraire du patrimoine*

Dans une publication en 1750 en latin, puis dans une traduction anglaise en 1769, le médecin britannique Richard Russel fut le premier à préconiser l'usage des bains de mer pour traiter diverses affections du système lymphatique et notamment la scrofule, forme ganglionnaire et juvénile de la tuberculose. La première mise en application de ces préconisations fut réalisée sur le littoral méridional de l'Angleterre, près de l'embouchure de la Tamise, à Margate où fut fondé en 1791, sur l'initiative du médecin londonien John Coakley Lettsom, un établissement désigné sous le nom de « *Royal Sea bathing infirmary for scrofula* » qui fut inauguré en 1796.

Sur l'exemple britannique, un médecin de l'hôpital de Saint-Malo sollicita, dès 1846, l'envoi, par l'administration des hôpitaux de Paris, d'enfants scrofuleux afin qu'ils pussent passer la saison des bains sur les plages de Bretagne avant de repartir vers la capitale. Pareille expérience bretonnes demeura cependant sans lendemain. A l'autre bout de la France une mystique protestante du nom de Coraly Hinsch fonda en 1847, sur le littoral de la commune de Sète, un établissement pour permettre aux enfants souffreteux pauvres de la région, de bénéficier des bains de mer, mais celui-ci fonctionnait seulement pendant la saison estivale et le séjour des enfants se trouvait en sus limité à quatre semaines. Cet établissement marin prospéra et essaima très vite au Grau-du-Roi, mais resta sans autre postérité localement.

Là-dessus, à la fin des années 1850, un médecin inspecteur des enfants assistés de l'arrondissement de Montreuil, Paul Perrochaud, crut observer quelques améliorations spectaculaires chez des enfants scrofuleux placés au sein de familles d'accueil habitant au bord de la mer. Fort de ses observations répétées, il réussit à obtenir du directeur de l'Assistance publique de Paris, la construction d'un tout petit hôpital baraqué de caractère expérimental qui fut établi en 1861 sur la plage alors quasiment déserte de Berck. Le succès de l'expérience conduisit l'Assistance publique à décider en 1867 la construction du grand hôpital maritime qui fut inauguré par l'impératrice Eugénie en juillet 1869. Les hôpitaux maritimes de Berck se distinguèrent d'emblée de tous leurs devanciers par un mode de fonctionnement annuel et non saisonnier, et surtout par un séjour des enfants non limité à une courte période de l'année selon la pratique répandue partout ailleurs. Ce fut par ce caractère pérenne

de la cure marine, dont l'instigateur était Paul Perrochaud, que les hôpitaux de Berck s'imposeraient comme modèle.

Dès l'année suivante, soit en 1870, le baron James de Rothschild, entreprit à Berck la fondation d'une institution analogue à celle de l'Assistance publique à l'intention des enfants juifs nécessiteux et son hôpital ouvrit ses portes en 1872. La vague de création d'hôpitaux marins à Berck ne faisait que débiter et hisseraient un jour Berck au rang de plus grande station sanitaire au monde. Toutefois, malgré la puissance d'attraction du pôle berckois, le mouvement de fondation gagna d'autres sites des rivages de l'Atlantique et de la Méditerranée à partir de la décennie 1880 : en 1881 à Cannes, en 1882 au Moulleau en bordure de la baie d'Arcachon, en 1887 sur la presqu'île Pen-Bron en face du Croisic et une nouvelle fois au Moulleau, en 1888 à Banyuls-sur-Mer dans les Pyrénées-Orientales, en 1889 à Saint-Pol-sur-Mer sur la mer du Nord et à Cap-Breton sur la côte landaise, en 1892 sur la presqu'île de Giens à proximité d'Hyères, en 1896 à Saint-Trojan sur l'île d'Oléron et à La Baule, en 1897 à Hendaye sur la côte basque, etc.

L'essor des hôpitaux marins se poursuivrait jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, fortement dopé après 1919 par la loi sur les sanatoriums dont ils purent bénéficier, et même légèrement au-delà. Comme pour les sanatoriums qui visaient quant à eux une clientèle adulte de phthisiques ou tuberculeux pulmonaire, la commercialisation à partir de 1946 de la streptomycine, premier antibiotique efficace sur le bacille de Koch, suivie de quelques autres médications de cette famille, rendrait très vite obsolète le mode de traitement sur lequel avait été fondé leur succès, ce qui les condamneraient à recevoir une nouvelle affectation médicale sinon à disparaître.